

## FRANÇOIS CORNELOUP « REVOLUTION »

François Corneloup (saxophone baryton, composition), Sophia Domancich (piano électrique, piano), Simon Girard (trombone), Joachim Florent (guitare basse), Vincent Tortiller (batterie)

Le Mans, Abbaye Royale de l'Épau, 4 mai 2018, 20h

Il y a quelque chose de jubilatoire, parce que pas totalement innocent, à se retrouver sous la voûte du dortoir des moines de l'Abbaye Royale pour une célébration de l'idée de révolution... Et de plus jouissif encore à découvrir la création de ce nouveau projet (nouveau, car les révolutions, comme la mer, sont à toujours recommencer...). Cette révolution purement musicale s'appuie sur une collaboration avec des musiciens de la nouvelle génération, qui viennent épauler le *leader*-compositeur et la pianiste, qui font office de vétérans. De la construction de chacune des séquences semble surgir l'idée suivante : la révolution serait individuelle avant d'être collective, ou plutôt une révolte individuelle entraînerait une prise de conscience, et un retour sur soi, qui porterait l'individu à se concevoir dans une action collective. Le concert commence par un solo de sax baryton : l'initiateur et compositeur part de sa singularité pour engager une action qui se conclura, après un solo de trombone, par un *tutti* très rythmique dont la violence fait resurgir en moi le souvenir du *Machine Gun* de Peter Brötzmann, suivi d'une dispersion des consciences individuelles façon *free jazz*. Dans l'épisode suivant, une introduction mêle piano électrique, batterie et guitare basse dans un envoûtement mélodico-rythmique qui évoque le balafon., et après une intervention conjointe et harmonisée du baryton et du trombone, la pression monte graduellement, les solos se succèdent ou s'additionnent jusqu'à une coda abrupte : la révolution aime les angles vifs plus que les angles morts. On part souvent d'une intro un peu mélancolique pour monter en tension jusqu'à un paroxysme, un peu comme chez Carla Bley, et la fougue cuivrée du tromboniste bourguignon n'y est pas étrangère. Bourguignon, le batteur l'est aussi, et il joue pleinement son rôle : sa sonorité est tranchante, comme l'aime le rock, mais sa polyrythmie est totalement jazz. Dans *Liquides précieux*, dédié à la plasticienne Louise Bourgeois, on part d'un motif lent, solennel et mélancolique, au piano, pour monter progressivement vers l'embrasement final. Dans la séquence suivante, Sophia Domancich nous gratifie d'un solo de piano électrique dont l'étrangeté et les intervalles distendus nous mettent en état d'apesanteur, après un solo de guitare basse paré des atours d'une guitare rock. Puis vient *Avant la danse*, qui permet à François Corneloup d'évoquer sobrement l'ami avec lequel il partagera la scène le lendemain : Dominique Pifarély, qui avait en 2008 enregistré un thème intitulé *Danserons-nous encore demain ?* Et le concert se terminera avec *Un cœur simple*, mélodie mélancolique aux teintes de blues (mais sans allégeance à la forme), avec un crescendo final qui nous rappelle que 'Révolution' est le mot d'ordre, avant une coda douce et tendre. Et le rappel convoquera une musique exogène : *Tomorrow never knows*, des Beatles. Cette création sera reprise cet été à Nantes aux Rendez-vous de l'Erdre, et sa réussite artistique devrait, je l'espère, lui valoir bien d'autres occurrences.